



HAL
open science

Marcel Roncayolo : quelle postérité pour un pionnier de la géographie urbaine ?

Éric Verdeil

► **To cite this version:**

Éric Verdeil. Marcel Roncayolo : quelle postérité pour un pionnier de la géographie urbaine ?. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2024, 6 p. 10.4000/geocarrefour.22801 . hal-04438582

HAL Id: hal-04438582

<https://sciencespo.hal.science/hal-04438582>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Géocarrefour
Revue de géographie de Lyon
Comptes rendus | 2024

Marcel Roncayolo : quelle postérité pour un pionnier de la géographie urbaine ?

Eric Verdeil



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/geocarrefour/22801>

DOI: [10.4000/geocarrefour.22801](https://doi.org/10.4000/geocarrefour.22801)

ISSN: 1960-601X

Publisher

Association des amis de la Revue de géographie de Lyon

Brought to you by Fondation nationale des sciences politiques



Electronic reference

Eric Verdeil, "Marcel Roncayolo : quelle postérité pour un pionnier de la géographie urbaine ? ", *Géocarrefour* [Online], Comptes rendus, Online since 30 January 2024, connection on 05 February 2024. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/22801> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.22801>

This text was automatically generated on January 30, 2024.



The text only may be used under licence CC BY-SA 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Marcel Roncayolo : quelle postérité pour un pionnier de la géographie urbaine ?

Eric Verdeil

REFERENCES

COUDROY DE LILLE L., BRUN J., BURGEL G., MONTIGNY G., OZOUF-MARIGNIER M.-V. (dir.), 2023, *Marcel Roncayolo Sur les pas d'un géographe singulier*, Marseille, Parenthèses, 350 p.

- 1 La contribution de Marcel Roncayolo (1926-2018) à l'émergence en France des études urbaines, c'est-à-dire à faire de la ville un objet privilégié des sciences humaines et sociales, est assez largement saluée chez les historiens, au sein de l'espace disciplinaire de l'urbanisme et de l'aménagement, parmi les chercheurs en architecture ou encore chez les sociologues. Force est de reconnaître que cet auteur reste, aux yeux de ses condisciples, « un géographe singulier » comme le propose le titre de l'ouvrage dont il est question ici. Que l'on s'intéresse aux principales revues disciplinaires, y compris *Géocarrefour*, ou aux grands manuels et synthèses structurant la discipline, les citations et références au géographe qui a fait de Marseille son laboratoire familial ne sont pas inexistantes mais elles sont, par rapport à la diversité de ses travaux et à leur écho au-delà de la géographie, plutôt ténues. Il ne manque sans doute pas de raisons institutionnelles à cette relative ignorance : si Roncayolo finit officiellement sa carrière comme professeur de géographie urbaine à Nanterre (entre 1987 et 1997), il y a enseigné en fait très peu, occupé par la fonction de directeur de l'Institut d'urbanisme de Paris (à l'Université de Créteil) et conservant sa direction d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Au début de sa carrière, puis durant les années où il occupa les fonctions de sous-directeur puis de directeur de l'ENS de la rue d'Ulm, il forma certes quelques géographes normaliens mais aussi plusieurs historiens et sociologues, public qu'il cultiva aussi à l'EHESS. Ce sont ces premiers étudiants,

bientôt devenus de jeunes collègues, puis ceux qui suivirent ses séminaires boulevard Raspail et rue d'Ulm, qui forment le noyau de ce qu'il n'est sans doute pas abusif d'appeler des disciples – parmi lesquels l'auteur de ces lignes n'hésite pas à se ranger – noyau élargi par la suite à des architectes et urbanistes. Et cela, même s'ils et elles ne constituent aucunement une école, tant leurs appartenances disciplinaires, institutionnelles et générationnelles sont diverses. Ces multiples différenciations et cet éparpillement des disciples expliquent sans doute que l'originalité, la séduction et, ne craignons pas de le dire, la force de la pensée de Marcel Roncayolo, demeurent peu visibles. Pourtant, son activité scientifique s'est étendue sur 65 années. Sa première publication dans les *Annales de géographie* en 1952 était consacrée à la banlieue marseillaise dans la vallée de l'Huveaune, la dernière étant *Le géographe dans sa ville* co-écrit avec Sophie Bertran de Balanda en 2016. Plusieurs ouvrages marquants la ponctuent, dont la direction de deux volumes de *l'Histoire de la France urbaine*, *Les grammaires d'une ville : essai sur la genèse des structures urbaines de Marseille* et *La ville et ses territoires*. Cette œuvre se distingue par son ampleur, sa diversité thématique et ses innovations méthodologiques – ainsi que par une grande générosité dans les échanges avec des interlocuteurs très variés, des milieux académiques aux scènes techniques et politiques de l'aménagement et de l'urbanisme, en passant par la presse ou le dialogue avec des artistes, réalisateurs de cinéma, photographes, écrivains ou artistes plasticiens.

- 2 Aussi le volume d'hommage que ses collègues et amis Laurent Coudroy de Lille, Jacques Brun, Guy Burgel, Gilles Montigny et Marie-Vic Ozouf-Marignier ont dirigé constitue-t-il un livre précieux. D'autant que loin de l'esprit de certains mélanges en l'honneur d'illustres disparus, il s'affranchit autant que faire se peut des rituels hagiographiques et propose un véritable travail de synthèse. Il est structuré en quatre parties : Les objets, Démarches et territoires, L'engagement dans la cité et enfin un Dossier. Celui-ci fournit de très utiles instruments de travail tels qu'une bibliographie complète, une liste des travaux dirigés, tous deux compilés par Gilles Montigny, une chronologie des principaux moments familiaux et professionnels, un entretien inédit avec l'historien Jean-François Sirinelli sur ses engagements intellectuels et politiques, ainsi qu'un document sur la création de l'enseignement des sciences sociales au lycée, à travers une circulaire de 1967 préparée par Marcel Roncayolo alors détaché au ministère de l'Éducation nationale.
- 3 Disons-le d'emblée : la division thématique de l'ouvrage n'est pas particulièrement convaincante, mais là n'est pas du tout l'essentiel. Les chapitres mobilisent des registres assez différents : des lectures personnelles de l'œuvre, des visions transversales ou des zooms sur des personnes, des moments ou des écrits singuliers mais prétextes à une interprétation originale de certains thèmes ou aspects de la réflexion roncayolienne. La plupart des contributions fondent leur propos sur une véritable enquête partant des écrits et, plus rarement, d'entretiens ou de souvenirs avec Roncayolo, pour restituer les principaux questionnements, les méthodes qu'il a mises en œuvre et les points qui constituent des apports majeurs au champ des études urbaines. Outre leur foisonnement, l'une des difficultés posées par les écrits de notre géographe tient à son style, dense, usant de métaphores multiples, aux références parfois cursives. Sa méfiance pour les conclusions définitives et au contraire son appétence pour réouvrir les questionnements au terme de l'analyse semble rendre le propos toujours suspendu et insaisissable. L'une des qualités du livre et des chapitres

qui le composent réside dans sa capacité à restituer le mouvement de ce long travail de compréhension de la ville, selon une diversité d'approches et d'objets, et en identifiant des ruptures, ou en tout cas des inflexions majeures, évitant ainsi de figer une pensée toujours mobile. Ainsi en va-t-il du basculement d'une approche de la ville largement préoccupée des rythmes, des populations et de leur répartition dans l'espace, à un intérêt croissant pour les questions de conception et de fabrique de la ville, à partir de la fin des années 1980. Les contributions de Jacques Brun et de Laurent Coudroy de Lille se répondent ici. Le premier souligne les étapes et les enjeux d'une approche en termes de « division sociale de l'espace urbain ». Cela permet notamment de situer Roncayolo d'une part, par rapport aux géographes et notamment à la nouvelle géographie des années 1970-1980, et d'autre part, par rapport aux sociologues d'inspiration marxiste tels que Henri Lefebvre et Manuel Castells, à qui il reprochait une vision trop déterministe du changement social. Laurent Coudroy de Lille pour sa part montre bien comment Roncayolo s'intéresse davantage, à partir de la fin des années 1980, à l'urbanisme et aux idéologies des acteurs de la ville - tout en revenant sur le paradoxe qu'a constitué l'octroi du Prix spécial du jury de l'urbanisme en 2012 à un homme avare de tout engagement politique, à part sa proximité avec le mendésisme dans les années 1950.

- 4 L'espace dévolu à cette recension ne permet pas de faire justice aux quinze auteurs et autrices de ces quatorze chapitres. Notons seulement leur diversité disciplinaire (Jacques Brun et Guy Burgel pour la géographie, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Nicolas Verdier, Anton Paumelle et Daniel Nordman pour l'histoire, Laurent Coudroy de Lille et Thierry Paquot pour les représentants de l'urbanisme et l'aménagement, Gilles Montigny, Yves Grafmeyer et Yankel Fijalkow pour la sociologie, Isabelle Chesneau et René Borrey pour l'architecture), générationnelle mais aussi professionnelle : aux universitaires s'ajoutent deux praticiennes, Edith Heurgon, chargée de la recherche au sein de la RATP, avec qui Roncayolo collabora dans les années 1980 et Sophie Bertran de Balanda, avec qui il travailla sur le projet urbain de la ville de Martigues, puis échangea longuement sur Marseille. Plusieurs des chapitres reviennent, avec des angles divers, sur la question de la méthode roncayolienne et plus particulièrement sur sa manière d'articuler les rythmes de changement et les formes à la fois matérielles et sociales de l'espace urbain. Le chapitre signé par Marie-Vic Ozouf Marignier offre un décryptage particulièrement utile des manières de penser les temporalités urbaines à travers les métaphores géomorphologiques et musicales, qui sont extrêmement stimulantes et heuristiques.
- 5 Je reviendrai maintenant sur ce que ce livre nous permet de mesurer de la portée actuelle et future de l'œuvre roncayolienne. Comme l'introduction de cette recension le soulignait, nous pouvons faire le constat du paradoxe d'une œuvre riche, saluée par ses lecteurs pour sa fécondité, mais dont l'appropriation et la réutilisation sont restées relativement limitées, par les géographes français notamment mais on peut prolonger le constat dans le reste des sciences sociales. Cette appropriation limitée est encore plus vraie hors de France. Le chapitre de René Borruy sur les rapports de Roncayolo aux architectes souligne il est vrai l'écho de son travail en Italie. Dans ce pays ont été publiés des articles d'encyclopédie importants qui, repris en français, ont formé la trame de son livre *La ville et ses territoires*. Ses participations à quelques événements puis ouvrages universitaires ont contribué à son rayonnement auprès des historiens italiens et lui ont valu d'attirer quelques élèves italiens notamment issus de la sphère de l'architecture et de l'urbanisme – plus que de celles de la géographie ou de la sociologie.

La liste de ses étudiants en diplôme de fin d'études ou en thèse permet également d'identifier un nombre non-négligeable d'étudiants issus des deux rives de la Méditerranée, ainsi que du Brésil, où il a effectué quelques visites académiques. On sait aussi qu'il a été invité à plusieurs reprises à l'Institute of French Studies de l'université de New York mais il reste difficile d'évaluer dans quelle mesure ces directions de recherche et ces séjours ont nourri son travail de lectures nouvelles et inversement, s'ils ont permis à des universitaires non français (et non-francophones) de connaître ses recherches. L'exemple de son rapport au travail de Jean Gottman est intéressant à analyser dans cette perspective. Le fameux ouvrage de ce dernier sur la Mégalopolis du Nord-Est des Etats-Unis est cité à quelques reprises dans ses travaux ; ce fait est évoqué dans l'ouvrage. Gottman a enseigné à l'EHESS pendant les années 1960, ce qui laisse penser que Roncayolo le côtoyait et connaissait bien son travail. Sait-on pourtant que Gottman a publié en 1974 *The Significance of Territory*, un livre considéré comme marquant sur la notion de territoire en géographie, largement cité par les géographes anglophones ? Mais cet ouvrage, ainsi que les articles qui l'ont accompagné, semblent ignorés de Roncayolo, notoirement absents de *La ville et ses territoires*. Le géographe britannique Stuart Elden, francophone, grand introducteur dans le monde anglophone de l'œuvre de Michel Foucault (entré à l'ENS Ulm la même année que Roncayolo), mais aussi de celle d'Henri Lefebvre, a publié en 2013 un livre intitulé *The birth of Territory*, qui s'appuie beaucoup sur cet ouvrage de Gottman mais ne cite pas Roncayolo. Ce dernier s'est certes intéressé assez tôt aux travaux des auteurs de ce qui a été dénommé l'École de Chicago à la suite de l'anthologie publiée en 1979 par Yves Grafmeyer et d'Isaac Joseph, qu'il discute dans sa thèse. Mais ces lectures et emprunts restent limités et sélectifs. Faute d'écrits en anglais de sa part, comme sans doute de dialogue avec des géographes d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique partageant ses intérêts, ses travaux restent méconnus et ne circulent pas¹. Dans l'ouvrage de David Harvey sur *Paris, capitale de la modernité* (publié en 2002, traduit en français en 2012), on trouve une seule citation, assez vague, des recherches de Roncayolo sur les architectes Saint Simonien et contemporains d'Hausmann. Tout cela n'est guère surprenant et dénote le faible intérêt des géographes anglophones pour une tradition française valorisant les approches empiriques et méfiante face au brillant des théories ; ainsi que l'isolement international de la géographie française – Roncayolo n'est pas le seul, ni le dernier. Mais on doit noter que son rayonnement international a été et restera probablement très limité.

- 6 Le chapitre cosigné par Anton Paumelle et Nicolas Verdier permet de revenir sur cette question de l'appropriation de l'œuvre d'une manière plus positive. Dans une enquête absolument passionnante, il retrace la genèse puis les étapes de l'appropriation à plusieurs détentes de l'article « Population agglomérée, villes et bourgs en France : réflexion sur les enquêtes de 1809-1811 ». Initialement présenté avec son comparse Henri Bergeron, d'abord en 1974 dans un colloque en Italie, puis dans une version dans un séminaire de 1978, il a été finalement publié en 1987 dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome*. Ce texte a longtemps circulé sous forme de photocopie parmi les auditeurs du séminaire de Roncayolo à l'EHESS, dont Nicolas Verdier, qui l'a fait connaître à Anton Paumelle, doctorant au moment de l'écriture de leur chapitre. Tous deux le considèrent comme un moment de réflexion essentiel sur la définition de la notion de ville, notamment du point de vue de ce qui la différencie des bourgs et des villages. La force de ce travail historique était de complexifier la compréhension de la catégorie d'urbain, en la replaçant dans les contextes régionaux divers où elle n'a pas le

même sens, ce qui implique de la relier aux représentations sociales et culturelles de la ville. Leur enquête montre qu'après une longue période de méconnaissance ce texte resurgit dans les bibliographies notamment grâce à sa numérisation et sa mise en ligne sur le portail Persée. Ils identifient toute une série de citations récentes par des auteurs et autrices évoluant loin des habituels cercles roncayoliens, et se rangeant parmi les géographes quantitativistes et les aménageurs. Verdier et Paumelle voient dans ce cas le processus exemplaire de la naissance des « classiques, ces textes parfois moins cités pour les raisonnements qu'ils tiennent que pour leur qualité de butte témoin dans le passé des questionnements » (p. 198). Plus que cela, cet exemple montre « la complexité potentielle des textes scientifiques entre disciplines », grâce à la constitution d'une « bibliothèque universelle [numérique] peu disciplinable » (idem). Si on les suit, l'appropriation future des écrits de Roncayolo ne pourrait que bénéficier d'une mise à disposition numérique systématique de ses travaux les plus fondamentaux, qui permettrait leur relecture et leur mise à l'épreuve de nouveaux questionnements. On ne saurait trop inciter les éditeurs de ses œuvres, et les légataires de leur propriété intellectuelle, à méditer cette proposition.

- 7 D'autant que l'œuvre de Roncayolo, dans sa subtilité et sa variété, nous semble en effet offrir des ressources pour penser certains enjeux présents, qui ne constituent pas le centre de son œuvre mais y sont néanmoins présents. Je pense en particulier à la question des transformations et tensions écologiques qu'il évoque brièvement, à travers les mots-clés du métabolisme et de la vulnérabilité, dans *La Ville et ses territoires*, et à nouveau dans *L'Abécédaire de Marcel Roncayolo* avec Isabelle Chesneau (notice Nature), ainsi que dans une conférence intitulée « Géographie : nature et société », reprise en 2002 dans les Actes de l'Université de tous les savoirs. La notion d'Anthropocène, surmédiatisée et devenue un *buzzword* au sein des sciences sociales depuis notamment le fameux article de Chakrabarty en 2010², n'en finit pas d'agiter les esprits et de susciter des contre-propositions lexicales aussi variées et inventives que, parfois, peu rigoureuses. Les propositions de Roncayolo de penser la ville à travers la métaphore des strates pourraient parfaitement nous aider à complexifier la notion d'Anthropocène. Trop d'auteurs, par habitus disciplinaire chez les géologues et par idéologie ou réductionnisme dans les sciences sociales, cherchent à l'aplatir pour donner à voir une synchronie entre un moment de la société et un moment dans la stratigraphie. Or, Roncayolo nous appelle au contraire à déceler dans toute configuration matérielle de l'espace urbain la combinaison de temporalités désynchronisées, de projets échappant aux intentions de leurs initiateurs par toute une série d'effets et de conséquences impensées, dues à l'enchevêtrement des causalités humaines et, pourquoi pas, non-humaines : ce que la notion de métabolisme ou celle de risque impliquent justement. Toute configuration matérielle urbaine révélerait « des affleurements d'âge et d'aspects différents » potentiellement façonnés par « le jeu et le rejeu de structures cachées, l'efficacité de matrices antérieures dans la construction du paysage actuel » (in *Lectures de ville*, 2002, p. 188). Il y aurait donc ici un usage possible des catégories de réflexion roncayoliennes pour penser notre condition urbaine présente et à venir.
- 8 Ce riche et bel ouvrage, magnifiquement mis en page et illustré par les éditions Parenthèses qui ont publié plusieurs autres de ses livres, constitue désormais un guide synthétique et critique pour aborder l'œuvre de Marcel Roncayolo, géographe

singulier, trop méconnu mais certainement à lire et à relire. Ce dont ce livre donne l'envie.

NOTES

1. Malgré les efforts de certains de ses disciples : SAUNIER P.-Y., 1997, Saunier on Roncayolo, "Les Grammaires d'une Ville: Essai Sur La Genèse Des Structures Urbaines à Marseille", *H-Urban, H-Net Reviews*, <<https://networks.h-net.org/node/22277/reviews/22408/saunier-roncayolo-les-grammaires-dune-ville-essai-sur-la-gen%C3%B6C2%A8se-des>> [accessed 28 January 2024]
2. CHAKRABARTY D., 2010, Le climat de l'histoire : quatre thèses, *Revue internationale des livres et des idées*, n°15, p. 22-31.